

## ANNEXES

1. BUFFON Georges-Louis Leclerc de, 1749, *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du roi*, t. III, Paris, Imprimerie royale, p. 29

« S'il est des circonstances dans lesquelles l'art surpasse la Nature, c'est sans doute dans celles-ci ; on a trouvé le moyen de représenter parfaitement, pour les formes et pour les couleurs, toutes les parties du corps humain, cela supposé on voit clairement que la myologie artificielle est préférable à la myologie naturelle ; il en est de même pour la splanchnologie, c'est-à-dire, l'exposition des viscères, et en général pour celle de toutes les parties du corps. Les pièces naturelles que l'on a gardées pendant quelque temps, ont la couleur d'une chair corrompue ou plutôt d'une peau tannée, au contraire dans les pièces artificielles les couleurs sont fraîches et vives, et on peut les varier autant qu'il est nécessaire pour imiter la Nature : j'avoue qu'il seroit possible de peindre les chairs desséchées, mais on ne parviendroit pas à exprimer cette espèce de transparence qu'à la chair, comme on le fait dans les pièces d'anatomies modelées en cire. La première qui ait paru en France fut présentée à l'Académie des Sciences en 1701, par M. Gaëtano Giulio Zumbo de Syracuse. L'histoire de l'Académie dit qu'il apporta à la compagnie une tête d'une certaine composition de cire, qui représentoit parfaitement une tête préparée pour une démonstration anatomique, que les plus petites particularités du naturel s'y trouvoient, veines, artères, nerfs, glandes, muscles, le tout colorié aussi comme Nature, et enfin que la compagnie avoit beaucoup loué cet ouvrage. »

2. FERMEL'HUIS Jean-Baptiste, 1712, *Éloge funèbre de Mme Le Hay, connue sous le nom de Mlle Chéron...*, Paris, F. Fournier, p. 24-25, 36.

« C'étoit un homme d'un rare mérite, et dont la mémoire sera à jamais respectable parmi ceux qui aiment les beaux-Arts. Il avoit apporté à Paris ces deux ouvrages admirables que vous connoissez, dont l'un représente la naissance de Jésus-Christ, l'autre la sépulture, modelée en cire colorée [...] Mlle Chéron admire et louë avec effusion de cœur ces précieux ouvrages : mais qu'elle fut son étonnement, en observant en même temps

l'Auteur, qui le lui montrait, triste, abattu, distrait, et insensible à des louanges d'autant plus flatteuses qu'elles étoient fondées sur une connaissance parfaite des principes des ressorts de son art. Elle étoit trop habile en expressions pour ne pas pénétrer ce que signifioient des traits d'un visage si consterné. Elle découvre son indigence, et pour lui sauver la pudeur d'une prompt assistance, elle lui demande une petite tête de sa façon et à son choix, et pour les arrhes elle lui présente sur le champ six louis d'or. À la faveur d'un secours si nécessaire, l'esprit de l'Abbé se développe, il reprend l'usage de la parole, loue Mademoiselle Chéron à son tour de sa générosité, lie d'amitié avec elle, & promet de la satisfaire à sa demande. Bien-tôt après de lui fait confidence de son état & de ses desseins, sur tout de celui qu'il avoit formé de faire des Démonstrations Anatomiques avec des figures au Naturel, composées de la même matière des deux sujets dont on a parlé. C'est luy qui nous a montré le premier modèle de ces Ouvrages dont il étoit l'inventeur. Enflammée du désir de réparer les disgraces de l'Abbé Zumbo, elle sollicite les curieux de luy prêter quelques secours : elle les engage à l'arrêter parmi nous par une pension, & elle est la première à fixer sa contribution. Mais les chagrins que l'Abbé Zumbo avoit soufferts avant de connoître Mademoiselle Chéron le font tomber malade. Elle redouble ses soins pour luy, le nourrit, le fait servir & donner les remèdes nécessaires. Comme il ne perdoit point l'espérance de se voir plus heureux, après avoir obtenu par le moyen de Mademoiselle Chéron les Privilèges dont il avoit besoin, il exige d'elle qu'elle luy prête encore une somme considérable, & veut en même tems qu'elle reçoive en dépôt ses deux grands ouvrages. Elle fait un nouvel effort pour luy, mais comme il sentit la fin s'approcher, le luy fait une vente de ses mêmes ouvrages pour les sommes qu'il en avoit reçûes, & mourut peu de tems après. Elle en ressentit une vive douleur, & a rendu à sa mémoire tous les honneurs dont elle a été capable, en satisfaisant aux devoirs que la Religion exige de la charité des Fidèles. Elle fit célébrer un magnifique service où elle invita les académiciens et les curieux et fit son portrait de mémoire et elle le fit passer à la postérité. »

### 3. AN, Minutier Central, ET/XC II/317, p. 38.

« [...] feu Sieur Gaetan Zombaut Italien décédé en cette ville de Paris en la maison du Sieur Denion tenant chambre garnie size rue des Cordeliers paroisse St. Sulpice [...] au troisième estage regardant sur la Rue en laquelle le dit Zombaut en décédé representez et mis en évidence par le ici

Denion gardien [...] ce qui est de la connoissance appartenans au dit deffunt Zombaut [...]

Premièrement dans un petit cabinet à côté de laditte chambre se sont trouvez cent trente-cinq louis d'or de quatorze livres pièce [...] le tout en faisant ensemble la somme de mil neuf cent une livres

Item trois pierres brutes dont une opale. Un œil de chat et une topaze d'occident prisé ensemble six livres

Item une teste de cire anatomique dont une moitié de cerveau est séparé prisé de l'avis du sieur Antoine Benoist et priseur la somme de deux cent livres

Item deux figures de cire imparfaites l'une représentant Adonis et l'autre Venus prisé aussi du mesme avis la somme de cent livres

Item un Christ de cuivre doré avec une petite boîte d'agate remplie de baume d'Angleterre prisé le tout douze livres

Item une petite fiole de verre à demi pleine de carmin prisé dix livres

Item cinq portraits sur papier dessinez par Vandée [Van Dyck ?] estimez quinze livres

Item un tableau sur bois représentant une femme aux bordures de bois doré prisé six livres

Item quatre petits combats sur de l'ivoire en forme de cœur prisé cent soldes [...] »

#### 4. AN, Minutier Central, ET/XC II/317, p. 39.

« Item une male en cuir noire fermante à clef prisé vingt soldes

Item un petit miroir octogone de poche couvert par derrière d'une feuille d'argent et un petit reliquaire en cœur d'argent deux chapelets d'agate et filigrane prisé ensemble trois livres

Item un vieux bonnet et ceinturon de panne<sup>1</sup> noir une pièce à mettre sur l'estomac de drap écarlate prisé vingt-cinq soldes

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'une étoffe, terme probablement dérivé de l'italien *panno*.

Item un manteau de gros drap rouge garni par le devant et au col d'un bord d'or prisé cinq livres

Item un vieux justaucorps de drap noir une veste de damas blanc à fleur d'or et soye et un bonnet de pareille estoffe et une culotte de panne rayé noir et rouge prisé trente livres

Item une vieille veste de drap brodé en or [...]

Item une vieille perruque de cheveux blonds fort courte

Item deux vieilles cravattes dont une de point l'autre garnie de vieille dentelle et quatre paire de manchettes dont deux garnies d'un vieux point et l'autre de vieille dentelle [...]

Item dix paires de vieilles chaussettes [...]

Item des lettres patentes de Sa Majesté en date à Versailles du vingt-sept aoust de la présente année mil sept cent un [...] pour lesquelles Sa Majesté a accordé audit feu Sieur Zombaut gentilhomme de Siracuse en Sicille la permission de faire dans la ville de Paris et autre ville en ce Royaume toutes sortes de préparations artificielles d'anatomie générale et particulière inventorié

Item s'est trouvé dans une boîte de fer blanc une attestation du grand-duc de Toscane et mémoire écrite en italien que les parties non désiré estre plus particulièrement anoncez ny inventoriez [...] ne restans plus trouvé aucune chose à mettre au présens inventaire »

5. CAYLUS Anne-Claude-Philippe, comte de, et MAJALT Michel-Joseph, 1755, *Mémoire sur la peinture à l'encaustique et sur la peinture à la cire*, Genève, Pissot Libraire, p. 24-26.

« L'abbé Gaëtano Zumbo, Sicilien. Il étoit Peintre et profond dans l'Anatomie, du moins par rapport à son art. Le goût pour modeler l'avoit emporté en lui sur toutes les autres parties ; il n'est même connu que par les petites figures de Ronde-bosse qu'il travailloit en cire. Elles n'avoient que neuf à dix pouces de hauteur, mais elles étoient admirables pour le sçavoir, & les verités de la belle nature. Son génie porté à la mélancolie, lui faisoit presque toujours choisir des sujets propres à jetter dans l'âme des spectateurs la tristesse et l'horreur. Il faut convenir que quand même il auroit traité des sujets agréables, la réunion de la Peinture et de la Sculpture produit rarement une totalité complete, & capable de satisfaire

le goût. Il coloroit ces figures avec autant de vérité que d'intelligence, & ses couleurs, malgré leur peu de corps ou d'épaisseur, n'ont point changé depuis 50 ans. Il est mort à Paris sans communiquer un secret dans la vérité plus utile pour l'Anatomie, auquel il a servi, que pour les parties d'agrémens. J'ai dit lorsque je vous ai rendu compte de la manière d'opérer de l'Abbé Zumbo qu'elle me paroissoit avoir beaucoup de rapport avec l'Encaustique, mais je n'avois pas assez approfondi la matière ; je crois devoir rectifier mon opinion, le feu dont la nécessité vous sera démontrée, auroit certainement fondu les figures ; c'est donc à la simple peinture à la cire, et selon l'explication suivante de M. Majault, qu'il faut rapporter la manœuvre de ce sçavant moderne, l'expérience la rendra plus certaine ; il sera toujours facile de la comparer à Paris avec deux magnifiques compositions de ce même Zumbo ; elles appartiennent à M. Boivin, il se fait un plaisir de les montrer aux curieux. Je suis persuadé que ceux qui les auront examinés avec des yeux de l'art conviendront avec moi, que si Zumbo avoit été plus communicatif, il y a cinquante ans que la peinture à la cire seroit connue de toute l'Europe. »